

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 482

Nachruf: In memoriam : Grazia Deledda. - Juliette Adam

Autor: M.F. / Adam, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Michell-du-Crest Compte de chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE Fr. 5.— ÉTRANGER 8.— Le numéro 0.25</p> <p>ANNONCES La ligne ou son espace : 40 centimes Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du 1^{er} juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>
---	---	--

Les hommes sont tous frères,
et ils s'entre-déchirent ; les bêtes
farouches sont moins cruelles
qu'eux. Les lions ne font point
la guerre aux lions, ni les
tigres aux tigres ; ils n'attaquent
que les animaux d'espèce
différente ; l'homme seul, malgré
sa raison, fait ce que les
animaux sans raison ne fient
jamais.

FENELON.

Et le vote des femmes en France ?...

Il n'y a pas à le nier : cela a été une déception pour de nombreuses féministes que de voir le Parlement français se séparer pour ses vacances, sa majorité se félicitant de toute la besogne accomplie depuis le début de juin, mais sans qu'une seule allusion soit faite, sans qu'un seul mot soit prononcé touchant le vote des femmes. Après avoir donné preuve si éclatante de féminisme en appelant trois femmes à des postes de commande, le gouvernement du Front populaire va-t-il maintenant suivre l'exemple fâcheux de ses prédécesseurs, et renvoyer encore aux calendes grecques la réalisation de la réforme que l'on croyait si proche il y a trois mois?...

Mais, nous dira-t-on, il y a eu le vote unanime moins une voix de la Chambre, le 29 juillet, sur le projet de M. Louis Marin. Le suffrage féminin est en bon chemin...

Le croit-on vraiment?

D'abord, pourquoi ce projet a-t-il été présenté par M. Louis Marin, qui jusqu'à présent n'avait guère, que nous le sachions, fait figure de féministe militant ? Puis, comment a-t-il été accueilli ? Aucune discussion sérieuse ne s'est engagée, à peine un rapide échange d'interpellations entre la gauche qui demandait ironiquement à la droite si le vote de ce projet l'engagerait à payer des salaires plus élevés aux femmes, puis un vote massif. Trop massif pour que l'on n'ait pas l'impression nette que, si tous les députés présents sauf un ont voté oui, c'est que bon nombre d'entre eux se disaient une fois de plus in petto que le garde-fous du Sénat n'était pas loin, qui arrêterait net tous les sauts dans l'inconnu... Et de fait, ce garde-fous a fonctionné comme à l'ordinaire, et depuis lors l'on n'a plus entendu parler de rien, et la session s'est terminée, et les femmes sont restées Gros-Jean comme devant.

C'est dommage. C'est grand dommage. Non seulement pour le féminisme, mais aussi pour la démocratie. Car ceux et celles qui croient encore (peut être sont-ils des naïfs...) à la valeur des droits individuels, et qui, pour

cette raison sont des féministes de principe, ceux-là ne peuvent se déclarer satisfaits parce que trois femmes font partie du gouvernement, alors que quinze ou dix-huit millions de citoyennes sont encore sous le coup d'une inégalité flagrante. Loin de nous, certes, l'idée de suivre dans son opposition M^{lle} Louise Weiss, qui, à ce qu'ont rapporté certains journaux, a cru devoir manifester contre M^{lle} Brunshvich, en plein Congrès de la Fédération internationale des femmes professionnelles, lui reprochant de n'avoir pas mis comme condition à son accession au ministère la reconnaissance du droit de vote aux femmes ! Ce sont là des procédés qu'entre collègues de lutte, et à l'égard de celles qui ont consacré leur vie à une cause de solidarité féministe, nous estimons très peu plaisants et parfaitement injustes. Car la question n'est pas là, et ne se pose qu'à M. Léon Blum et à ses amis : « voulez-vous, comme l'énonçait pittoresquement M^{lle} Maria Véronne au mois de juin déjà, voulez-vous Monsieur le Président, vous borner à la frappe de trois médailles d'or grand format ? ou bien, vous, qui vous réclamez du peuple, c'est-à-dire de la masse, allez-vous nous donner la petite monnaie de bronze, du module accessible à chacune ?... »

Nous croyons pouvoir dire que les féministes de tous pays attendent avec un anxieux intérêt la réponse qui sera faite.

E. Gp.

Lire en 2^{me} page:

Le Bureau temporaire de l'Alliance Internationale à Genève.

Les ailes victorieuses et le sexe faible.

E. Gp: Le Rassemblement universel pour la paix.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

Un anniversaire.

Le Congrès de Dubrovnik du Conseil International des Femmes.

Nouvelles de diverses Sociétés.

En feuilleton:

Glané dans la presse.

IN MEMORIAM

Grazia Deledda. — Juliette Adam

Le mois d'août qui vient de s'achever a vu le départ de deux femmes de lettres, qui ont prouvé une fois de plus, s'il en était encore besoin, que le talent n'a pas de sexe: Grazia Deledda, la romancière de la Sardaigne, prix Nobel de lit-

térature, morte relativement jeune à 61 ans, et la doyenne des écrivains français contemporains, Juliette Adam, décédée quarante jours à peine avant cette date du 4 octobre 1936, à laquelle aurait été brillamment fêté le centenaire de sa naissance.

Notre collaboratrice, spécialiste en littérature italienne, M^{lle} M.-L. Preis, a bien voulu nous promettre un article sur l'œuvre si remarquable et originale de Grazia Deledda, que nous espé-

La visite d'une femme ministre à Genève

Ce n'est point de notre amie, M^{lle} Brunshvich sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale et une habituée de nos rencontres genevoises, dont quelques membres de nos organisations féminines internationales ont eu le plaisir d'avoir la visite durant le courant d'août, mais de sa collègue américaine, Miss Perkins, secrétaire du Travail des Etats-Unis. Et bien que le caractère officiel de cette visite ait donné forcément lieu à des réunions officielles elles aussi, comme celles qui ont eu lieu au B. I. T. notamment, où Miss Perkins a pris contact avec des personnalités dirigeantes et des chefs de Sections, d'autres rencontres de caractère privé ont pu être organisées, par exemple à la Maison Internationale des Etudiants, et aussi par notre Comité International féminin pour la paix et le désarmement, qui a convié les membres, alors présents à Genève, de ses organisations constitutives à un très joli déjeuner en l'honneur de Miss Perkins. Malheureusement cette période de pleines vacances était défavorable en tous points, ce qui a privé bon nombre de nos féministes du plaisir de rencontrer la femme remarquable qu'est le Ministre du Travail des Etats-Unis. Espérons que cette première visite à Genève lui aura donné le désir d'en faire une seconde en des temps meilleurs pour nous!

Si beaucoup d'entre nous n'ont donc pu de ce fait parler à Miss Perkins des problèmes si brûlants touchant au travail féminin, qui se posent aux Etats-Unis comme ailleurs, il a été d'autre part extrêmement intéressant d'entendre de sa bouche confirmation des informations déjà reçues sur la façon dont est menée la lutte contre le chômage aux Etats-Unis. Selon les chiffres énoncés par elle, cinq millions et demi de personnes



Cliché Mouvement Féministe

Miss Frances PERKINS

ont pu trouver de l'occupation dans les entreprises privées, trois millions dans l'agriculture, et trois millions dans des travaux publics. Ceci grâce à la réduction de la durée de travail, et aux mesures prises par le gouvernement pour élever le revenu agricole. Nos lectrices savent d'autre part que toute une série de dispositions intelligentes ont été mises en vigueur sous le ministère de Miss Perkins pour diminuer le chômage féminin, en développant en conséquence des services sociaux de première importance.



Les femmes et les livres

„Bénédiction“¹

Il y eut des époques où la littérature n'était pas une bataille, mais participait de la douceur de vivre. Et il se publia, plus récemment, des livres après aux péripéties abondantes, aux sentiments frénétiques, aux périodes désarticulées décrivant des passions assez viles, ou même de lamentables cas pathologiques, d'inraisemblables maladies de l'âme et du corps.

Cette littérature « de clinique » n'est-elle plus de mode et assistons-nous, depuis deux ans environ, à la renaissance du roman poétique ? On le croirait à voir la vogue de récits où l'action est presque nulle, où tout se passe dans la pénombre irréaliste des âmes. L'auteur même du livre qui nous occupe a écrit : « Littérature de charme » me paraît être la meilleure définition de cette littérature nouvelle qui se nourrit de peu de chose,

n'accorde presque rien à l'action, et veut rester hors du temps ».

Une femme a été à l'honneur: Claude Silve a obtenu en 1935, le prix Fémina pour son livre: *Bénédiction*. Quelle est la personnalité qui se cache derrière ce charmant nom de plume ? Silve est l'anagramme de Lévis, de cette famille de Lévis-Mirepoix dont le duc actuel est un excellent historien. Sa sœur, notre auteur, est par son mariage comtesse de Laforest-Divonne. En 1912, Claude Silve, toute jeune fille, publia son premier roman, *la Cité des lampes* qui faillit obtenir un prix littéraire, le *Fémina* d'avant-guerre, portant alors le nom de prix de la *Vie heureuse*. Elle le manqua honorablement et se reposa de cet échec durant presque un quart de siècle. En 1929, elle écrivit *La fièvre bleue*, et en 1935, *Bénédiction*, puis tout récemment en mars 1936, un nouveau livre: *Le Palerlin*.

Bénédiction n'a point, ou presque point de sujet, et trois personnages principaux: un château, une vieille marquise, et une gouvernante d'âge mûr, M^{lle} Anais, à qui l'on ne confie rien, mais qui devine tout et raconte ce qu'elle a vu et ressenti sous le toit d'un logis plein d'âme où règne une dame chargée d'ans. On a comparé très justement *Bénédiction* à une série de ces gravures anciennes aux multiples détails finement tracés, où il y a du goût, de la tendresse, de la bonne humeur et un sens amusé du pittoresque, de la solitude et de la liberté. Claude Silve, qui a été essentiellement formée par les lieux où elle a vécu, nous les décrit avec une grâce et une poésie qui n'excluent pas une solide

connaissance des choses humaines. Son style n'est pas précisément simple et je dois avouer qu'il s'y rencontre d'agaçantes préciosités; pour ne citer que celles-ci, que pensez-vous d'un « tourmenté automne » ou d'un parc « qui ressemble à la chevelure de Chateaubriand » ? Quoi qu'il en soit, *Bénédiction*, une évocation qui commence par une incantation et finit dans l'indécision d'un rêve, qui est insaisissable, comme la fumée, tout fait de nuances et de transparences avec des qualités relevant de l'impalpable, est une œuvre effarouchant un peu la raison, mais charmante.

La récitante, M^{lle} Anais, a reçu des fées l'anneau doré à l'opale magique, permettant de voir au delà des réalités coutumières. Elle pense que la vie quotidienne trempe dans les « philtres plus souvent qu'on ne croit, que les choses anciennes ont une influence bonne ou mauvaise sur les humains, que les objets qui ont été longtemps en contact avec la vie des hommes finissent par acquérir une sorte d'esprit qui ne s'ennuie pas et qui médite. Pour peu qu'on les contemple, ces objets anciens, qu'on les touche, qu'on les soigne, on sent tressaillir leur vétusté. Ils croient nous reconnaître: nous ressemblons peut-être à des gens qu'ils ont servis. Ils se mettent à nous aimer à leur façon distants et discrets; ils nous confondent avec leurs maîtres en beaux atours de jadis. Dorénavant, quand nous dirons: telle demeure a une âme, tel mobilier parle du passé, tels murs même sont évocateurs, nous saurons mieux, par la grâce de M^{lle} Anais, ce que parler veut dire.

Au château de Dampard, quelque part en

Seine-et-Oise, où elle a élevé deux générations d'enfants, M^{lle} Anais assiste aux événements survenus, durant une semaine qui vit venir et repartir l'amour sous les yeux de cette vieille marquise étrangement froide et distante, « au cœur souterrain et blasonné », — encore une expression trop recherchée, à mon goût — « comme les caveaux anciens où dorment les morts qu'on ne connaît plus... » Il y a en elle de la sainte et de la tigresse. C'est une femme de l'ancien temps — volonté et main de fer — ; elle ne se laisse pas facilement aborder et, pas plus que M^{lle} Anais, le lecteur n'entre dans sa familiarité.

La marquise ne parle jamais tout de suite de ce qui occupe sa pensée. Cependant, sous la politesse parfaite de ses manières, l'indifférence ne s'est jamais glissée. Son vieux sang n'est jamais en repos pas plus que sa sensibilité et, nous dit la fidèle gouvernante, devant ses sourires, sa voix unie et ses yeux lointains, rien ne passait sans frapper une note de faveur, ou de défaveur. La grandeur et la simplicité de sa vie, ses rigidités de race, de caste, nous paraissent d'un autre âge et ses quelques mesquineries aussi. Elle avait été élevée par une aieule toute proche encore de l'émigration et « les privations du temps de l'armée des Princes, le blocus de l'Empire, les économies Louis-Philippe, tout cela n'était pas pour elle dans l'histoire mais dans la maison. » Alors, elle distribue les alouettes avec parcimonie et les remplace le plus qu'elle peut par des tortillons de papier qu'elle fabrique à la veille; en souvenir du blocus, le café se boit dans des tasses

¹ B. Grasset, éditeur.

rions pouvoir publier dans notre prochain numéro. Quant à Juliette Adam, toute la grande presse française a rappelé l'histoire de sa vie, la radieuse beauté de sa jeunesse, ses deux mariages, son influence marquée sur la littérature et la politique de la France à la fin du XIX^{ème} siècle, ses relations et ses amitiés, ses inimitiés aussi qui furent terribles parfois! son patriotisme si brûlant qu'il frôla bien souvent le chauvinisme, ses œuvres d'écrivain, polémiste, romancière, journaliste... Ce que l'on a moins abondamment relevé, c'est qu'elle fut une des premières féministes françaises. Non pas qu'elle ait beaucoup fréquenté les Congrès ni souvent siégé dans les organisations féministes, et nous ne retrouvons pas son nom non plus parmi ceux des pionnières, qui, vers 1897, fondèrent la *Fronde*, le vaillant petit journal d'émancipation féminine; sans doute était-elle de nature trop franc-tireur pour se complaire dans une activité de solidarité organisée. Mais dès 1858 (cinquante-huit, vous avez bien lu: il y a donc près de quatre-vingts ans de cela), elle réfutait avec talent et érudition, dans un volume piquant et vigoureux, intitulé *Idees Antipro-d'honnêtes*, les théories si catégoriquement antiféministes du fameux sociologue, et il est des passages de ce volume qui ont encore aujourd'hui toute leur actualité. Ceux-ci par exemple:

«...La civilisation d'un peuple est proportionnée au rôle de la femme chez ce peuple, à son influence, à sa dignité morale; plus une société se civilise, plus la femme acquiert de la valeur et de la considération... Je veux que la femme s'applique à être épouse et mère, mais je soutiens qu'il n'est pas vrai que la vie de famille suffise à l'activité physique, morale et intellectuelle de la femme. Le rôle de la poule couveuse est très respectable, sans doute, mais il ne convient pas à toutes et n'est pas aussi absorbant qu'on veut bien le dire... Le travail est moralisant quand il n'est pas excessif, et je ne vois pas que la vertu de l'épouse puisse jamais avoir à souffrir du travail de l'ouvrière...»

On le voit: pour être parfois personnel, souvent belliqueux, toujours brillant, le féminisme de Juliette Adam n'en était pas moins teint. Plus tard, il est vrai, elle parut s'y intéresser moins, et la politique et la littérature l'absorbèrent toute entière. Mais celles de nos lectrices qui voudront, à l'occasion de cette mort, relire — ou peut-être qui sait? simplement lire — ses *Mémoires*, si pétillants de vie et d'intérêt, si évocateurs de tout un passé, si abondants en épisodes pittoresques et amusants, en descriptions colorées ou poétiques — et nous pensons spécialement en écrivant ceci aux premiers volumes consacrés uniquement à sa petite enfance et à son adolescence — celles-là comprendront comment il était impossible qu'une femme de cette trempe ne fût pas féministe. Et une fois de plus, elles réaliseront l'appui que constitue pour nos idées l'œuvre d'une femme d'énergie, de courage et de talent!

M. F.

¹ Notre collaboratrice, M^{me} Vuilliomont, a consacré à Juliette Adam un de ses feuilletons «Figures et portraits de femmes» toujours si appréciés de nos lecteurs. Voir le *Mouvement* Nos 395 et 396.

Les ailes victorieuses et le sexe faible

Tous les journaux quotidiens ont célébré le triomphe de l'aviatrice Amy Mollison, qui s'est offert dans la même randonnée aérienne, le luxe de

minuscules qu'on ne remplit jamais deux fois; le sucre est mesuré, les épices aussi, et les menus sont plus délicieux qu'abondants: on quitte la table moins comblé qu'aléché.

Le décor de *Bénédiction* est charmant, et noir autour le décrit mieux encore que les personnages. Le parc évoque les promenades d'un vieux monarque entre de vieux buis; il a des étangs où voguent des cygnes, où de temps en temps une carpe saute, «noire comme un encrier et si vieille qu'elle pourrait très bien réciter toute l'histoire de France». Dans ces eaux glauques tombent les feuilles mortes, générations après générations et, nous raconte M^{lle} Anais, avant d'atteindre le fond, passent par des nuances qu'un inventeur de soies enverrait.

Toutes récentes, celles qui flottent encore tournées vers les airs, portent de l'or et de la pourpre. Celles qui plongent à peine, encore voisines de la lumière, fauves ou rousses, semblent échappées à des cuirs de Cordoue, et les autres plus lointaines, aux formes évanouies, deviennent lie-de-vin avec du rose et de l'argent. On pense à des colibris que l'eau gliceraït sans les détruire.

Le château est une de ces demeures qui durent, où ont été les ancêtres, où seront les petits-fils, où la famille est quelque chose de permanent tandis que ses représentants se succèdent. Usages consacrés, conventions, préjugés même, sont la loi du château. Les pastels, les tapisseries accentuent une atmosphère de rêve qui semble devoir exclure toute dureté. Semble... En réalité, il n'en est rien. Ce château de Dampard existe réellement; son nom seul a été changé. Personnage de



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action Civique et Politique des Femmes

BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE

14 septembre - 10 octobre 1936

(Annexe de l'Hôtel Richmond, 4, rue Adhémar-Fabri)
(Place des Alpes)

Comme toutes les années précédentes, l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes ouvrira à Genève, pendant la durée de l'Assemblée de la Société des Nations, un Bureau temporaire, destiné à servir de centre de ralliement à toutes les nombreuses féministes de passage dans cette ville en ce moment-là.

Cette année-ci, c'est dans l'annexe de l'Hôtel Richemond, si admirablement situé près du lac, que l'Alliance a décidé d'installer son Bureau, qui se trouvera de la sorte à proximité de la Bibliothèque de la S. d. N. et de l'ancien Secrétariat où siégeront peut-être encore certaines Commissions, et du nouveau Palais de la S. d. N., ceci grâce à un service rapide d'autobus. De là également le tramway permet d'atteindre en peu de minutes la salle du Conseil Général où ont lieu les Assemblées plénières, ce qui place ce Bureau au centre de la vie internationale de Genève. De plus, il sera le voisin immédiat du Comité pour la Paix et le Désarmement créé par les organisations féminines internationales, et du Club International, ce qui lui assure un contact étroit avec des visiteurs de nombreux pays. Comme d'habitude, on trouvera au Bureau de l'Alliance des renseignements, des adresses,

des journaux féministes, probablement des cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. on pourra y prendre le thé; et enfin des réunions et des causeries familiales seront organisées qui permettront de rencontrer les personnalités féministes les plus en vue de passage à Genève.

Ce Bureau sera ouvert huit jours avant l'Assemblée, soit dès le lundi 14 septembre. En plus de ceux des membres du Comité Exécutif qui habitent la Suisse, tels que Mme Adèle Schreiber, Mlle Gourd, Mlle Ginsberg, il compte aussi sur la présence de notre présidente, Mrs. Corbett Ashby, et de notre trésorière, Mlle Piepers, de la présidente de notre Commission de la Paix, Miss Schain, et certainement d'autres encore. Nous engageons donc vivement les membres de l'Alliance comme toutes les lectrices de ces lignes à prendre note dès maintenant de l'adresse et de la date d'ouverture de ce Bureau où elles trouveront, elles, comme toutes les amies qu'elles voudront bien y adresser, l'accueil le plus cordial, en même temps que toutes les possibilités pour rendre leur séjour à Genève facile et intéressant.

Administration féminine

Dans son rapport au Grand Conseil sur l'administration de l'Etat de Vaud, le Dr. Francis Cevey (Lausanne), rapporteur général, s'en prend au dispensaire antituberculeux de Lausanne, parce qu'il est administré uniquement par des femmes.

Ce dispensaire, dirigé par M^{lle} Dr. Ecoffey, dépend de la Policlinique universitaire, mais c'est une institution privée, vivant de subventions fédérale, cantonale et communales, de la charité privée et du dévouement de ses collaboratrices, dont les traitements ont été réduits au strict minimum et dont quelques-unes travaillent bénévolement. Ses comptes annuels, qui accusent un total de recettes de Fr. 140.000, ne figurent pas dans le compte-rendu financier de l'Etat. D'où l'ire du député Cevey:

« Sans méconnaître en rien le zèle et le dévouement des dames s'occupant du dispensaire, écrit-il, on ne peut que trouver une telle situation anormale. La nomination des assistantes, — les hommes sont pratiquement exclus (aucun ne voudrait travailler avec tant de dévouement pour un traitement si bas ou nul!) (Réd.) s'y fait par cooptation et non par désignation officielle comme il est de règle dans les services hospitaliers. D'autre part, les malades indigents se trouvent pratiquement entièrement dépendants du bon vouloir de ces dames, tant au point de vue de la répartition des subsides officiels que des

traitements imposés, ce qui ne va pas sans de graves inconvénients ».

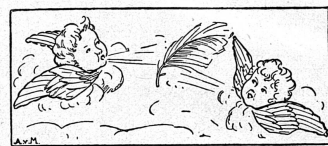
L'activité du dispensaire antituberculeux dépend de la Ligue vaudoise contre la tuberculose. M. Dr. Cevey est un des fondateurs du Secrétariat vaudois contre la tuberculose, tout petit frère ennemi de la puissante Ligue vaudoise. Ce qui explique le mouvement de mauvaise humeur du Dr. Cevey, mais ne l'excuse point. Dans la lutte contre la grande tumeur d'hommes et d'enfants, les querelles de boutiques ne devraient pas exister.

De plus, nous pouvons assurer le Dr. Cevey, si inquiet de la façon dont s'exerce « le bon vouloir » de ces dames dans la répartition des subsides officiels et dans l'application des traitements, que leur activité s'inspire uniquement du bien des malades, sans aucune préoccupation électorale ni favoritisme de parti.

S. BONARD.

L'impôt sur les célibataires

La motion déposée au Grand Conseil du Canton de Vaud, le printemps dernier, demandant l'étude d'un impôt sur les célibataires et les doubles gains, par M. Rod. Rubattel (Lausanne), a été renvoyée au Conseil d'Etat à titre de renseignement. C'est ce qu'en termes extraparlementaires on appelle un enterrement de première classe!



DE-CI, DE-LÀ

Un timbre-poste féministe aux Etats-Unis.

Répondant aux démarches pressantes des féministes américaines, les postes des Etats-Unis vont mettre en circulation, dès ces jours prochains, un timbre-poste de 3 cents à l'effigie de Susan B. Anthony.

Aucune suffragiste ne peut ignorer cette grande personnalité, l'une des premières pionnières de la revendication féministe dans son pays, et qui consacra sa vie, avec un admirable dévouement, à un véritable apostolat en faveur du vote des femmes. C'est l'une des plus grandes figures féminines des Etats-Unis, comme l'a d'ailleurs déclaré le Département fédéral des Postes, en annonçant cette émission comme « une manifestation de reconnaissance pour la contribution apportée par les femmes au développement du pays, et pour leur valeur sociale et économique dans la vie nationale ».

Si un certain nombre de reines ou de femmes chefs d'Etat ont déjà figuré sur des timbres-postes, les effigies purement féministes sont beaucoup plus rares, et nous ne connaissons guère pour notre part que la série éditée à l'occasion du Congrès d'Indianapolis de l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Il est donc extrêmement intéressant de voir les Etats-Unis entrer à leur tour dans cette voie, et l'on ne peut que souhaiter à d'autres pays de suivre cet exemple. Les sujets ne manquent pas!

rosses comme la citrouille de Cendrillon, me promenaient sous le ciel du Sud, dans des jardins d'eau et de feu.

Ah! la succulente, l'embaumante géographie! J'ai respiré bien des morceaux du vaste monde, en débattant à Dampard les caisses venues de loin...

Suivant une mode pas encore très lointaine, M^{lle} Anais a un « pot-pourri ».

C'était moins un vase qu'un petit sépulchre; c'étaient moins des fleurs que des momies de fleurs. Mon pot-pourri était un amalgame de plantes de senteur, d'écorces odoriférantes, de graines aromatiques, de brûlantes épices, de larmes d'encens, et surtout de roses. Dans le récipient clos — la moiteur du sel ne finissant plus — on édit dit qu'une humeur vitale maintenant les fins tissus végétaux en état de couler et de souplisse... Les roses demeurent rouges; petites roses de Damas, les plus odorantes du monde. Ce sont des roses pur-sang et je n'avais admis qu'elles, au milieu des aromates et des baumes, dans mon pot-pourri de Dampard.

(La fin au prochain numéro.)

JEANNE VULLIOMONT.

Glané dans la presse...

La valeur morale du travail professionnel féminin.

Au Congrès de Paris de la Fédération internationale des femmes dans les professions et les carrières libérales, qui s'est tenu cet été, notre amie et collègue, Mme Plankinowa, qui, avant d'être sénateur de Tchecoslovaquie, a fait une belle carrière professorale, a prononcé sur la valeur morale et éducative du travail professionnel de la femme un discours très apprécié, qu'ont reproduit plusieurs journaux. Nous en détachons le passage suivant:

«...La profession apporte à l'esprit féminin une discipline extérieure autant qu'intérieure qui est rarement le don d'une femme n'étant point obligée de travailler régulièrement. Cette discipline signifie: économie dans l'emploi du temps en général et de celui consacré au travail, régularité du repos, et art de s'habiller vite pour lequel l'ordre est indispensable. Cette discipline met aussi un frein aux sentiments, en les reculant pendant l'occupation professionnelle, qui demeure le meilleur remède aux déceptions et aux chagrins.

De plus, le travail donne à la femme la sensation qu'elle est un être utile à elle-même et aux autres; sa peine lui rend précieux son gain et la détourne du gaspillage. L'indépendance permet un choix plus libre du compagnon et supprime le bas asservissement de celle dont l'appétit dépend de celui qui le satisfait. La moralité du mariage s'en trouve donc élevée, et si la femme cesse d'être la reine de ce royaume étroit qu'est un intérieur, au moins elle devient membre d'une collectivité plus large; son intelligence, le tact et la mesure qu'elle acquiert alors ne la détournent pas des obligations qu'elle doit remplir vis-à-vis de siens...»

Femmes d'Etat.

Sous ce titre, le Temps publie un interview de Mme Suzanne Lacore, sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'enfance, qui fait toucher du doigt l'immensité de l'œuvre à accomplir pour venir en aide aux petits enfants de France.

«...Monsieur, pour commencer par le commencement, ne doutez pas que le sous-secrétariat où M. Léon Blum m'a appelée ne se transforme